

En tenue de service



d'après Kleifer

À la mi-janvier, Signes a rencontré pour vous le Cardinal Jean-Claude Turcotte, Archevêque de Montréal. Nous le remercions vivement d'avoir consenti à nous accorder une si large place dans son agenda chargé. N.D.L.R.



Vous semblez un homme positif, optimiste, plein d'espérance. Comment se fait-il qu'en des temps difficiles, vous soyez encore capable de « servir dans la joie » ?

La raison en est à la fois très simple et très compliquée : j'ai la foi. Quand tu as la foi, tu crois à Jésus Christ et à son message. Cette personne que tu aimes, qui est à la fois homme et Dieu, et son message, tu crois qu'ils précèdent même ta propre pensée. Autrement dit, nous sommes privilégiés, nous les chrétiens, d'avoir quelqu'un sur qui nous appuyer, quelqu'un qui a vécu une vie tout à fait comme la nôtre et qui nous a laissé un message.

Jésus est venu nous faire connaître le rêve de Dieu. Et son rêve, c'est vraiment une société d'harmonie, un monde où tous sont égaux, où il n'y a pas de différence entre les humains, tous étant des fils et des filles de Dieu, frères et sœurs en Jésus Christ. Jésus Christ nous a donné la tâche d'essayer de créer dans le monde cette grande famille des enfants de Dieu qu'on appelle l'Église. Nous savons fort bien que tout ne se réalisera pas nécessairement de notre vivant, ni même en ce monde. Peut-être que ce ne sera pleinement réalisé qu'à la fin des temps.

Je ne suis pas naïf ! Quand je regarde le monde, je constate que bien des choses sont très loin du Royaume de Dieu. Mais avec la foi, on voit, dans ce qui se fait actuellement, des **signes**. Et il y a de ces signes positifs dans la vie de chacun. Mon optimisme est un peu une question de tempérament, mais c'est aussi une question de spiritualité.

Je me dis parfois : « Le Christ est un homme intelligent ! » Dans sa vie publique, il a vu les choses tourner. Pourtant, lorsqu'il a eu à dire à des pharisiens, qu'ils étaient des hypocrites, quand il a entendu ses apôtres se chicaner pour savoir qui serait le premier, quand il a vu Judas agir... et quand il s'est vu face à la mort (on sait qu'il a passé une nuit difficile), **jamais**, il n'a cessé de croire au rêve de son Père. Évidemment, vous allez me dire : « Il était Dieu. » C'est vrai ! Mais il était homme aussi ! À travers tout cela, il a su nous montrer que, même quand ça va mal, il y a lieu d'espérer.

Et finalement, malgré la fuite des apôtres et leur peur, malgré que l'expérience de Jésus ait mal tourné, malgré tout, il est ressuscité trois jours après. Il a réussi ! Plusieurs l'ont vu, il a rencontré des gens. Ensuite, sous l'influence de l'Esprit, les disciples se sont réveillés ! À ce moment-là, on a vu des peureux devenir braves. Dans un monde qui n'était pas facile, ils se sont attaqués à une tâche quasi impossible : celle de fonder une Église !

Alors, lorsqu'on est chrétien, qu'on aime Jésus et son Évangile, on aime l'Église et on essaie de la comprendre, pas de la critiquer tout le temps. Même si on aurait parfois raison de le faire ! Tout cela, on doit essayer de le voir avec les yeux de Jésus Christ. C'est lui qui a fondé l'Église, mais il l'a confiée à ses apôtres ! Il l'a laissée à douze hommes avec Pierre à leur tête, et à une petite bande de disciples dont quelques femmes. C'est ce petit monde-là, sans aucun personnage d'envergure, qui a lancé l'Église ! Et deux mille ans après, elle existe encore. Il me semble qu'il y a des raisons d'être optimiste ! Si on regarde cela simplement avec des yeux humains, des yeux de court terme, c'est décourageant mais, avec les yeux de Jésus, il ya de quoi avoir de l'espérance.




En tant qu'Archevêque de Montréal, vous avez sûrement beaucoup de travail et passablement de soucis. Quelle est votre préoccupation numéro 1 ?

C'est : « Comment va-t-on faire pour transmettre aux jeunes générations la foi en Jésus Christ et en son message ? » Je ne vous cache pas que c'est là le plus grand défi de l'Église. Pendant longtemps, la foi se transmettait presque de façon automatique, par la famille, par le climat ambiant, par le monde dans lequel on vivait. Aujourd'hui, ça ne marche

plus ainsi. Donc, le grand souci de l'Église est d'amener les chrétiens à devenir de véritables adeptes de Jésus Christ. Les chrétiens de demain seront peut-être moins nombreux, mais ça devra être des hommes et des femmes qui ont rencontré le Christ vivant, des gens dont la vie en a été transformée et qui essaient de vivre en conformité avec le message de cet Homme-Dieu, par lequel il faut passer pour arriver au vrai Dieu.

Voilà une autre idée qui m'est chère. L'Évangile le dit : « *Nul n'arrive au Père que par moi.* » Je veux bien qu'on parle de Dieu le Père, de Dieu le Saint-Esprit, mais ils ne peuvent être compris autrement qu'en Jésus Christ. C'est comme si Dieu s'était dit : « J'ai essayé de me révéler par mes prophètes, par leur histoire, par le culte hébraïque, par les grands personnages, par les rois. Franchement, ce n'est pas une réussite ! Je vais leur envoyer mon Fils ! » L'exemple de la parabole du vigneron homicide est très parlante en ce sens : « Avec mon Fils, ils me verront moi-même. »

Il est important d'être « christocentrique », centré sur le Christ. Je vous avoue que ma plus grande source d'espérance est d'avoir Jean-Paul II comme Pape parce qu'il est très christocentrique. La « nouvelle évangélisation », qu'est-ce que c'est, sinon faire découvrir Jésus Christ et son message ? Et ça, c'est notre responsabilité ! Vous savez, un des thèmes que j'aime le mieux, c'est de lui du Synode d'Amérique : « La rencontre du Christ vivant, chemin de conversion, de communion, d'espérance, en Amérique ». Nous avons là tout un programme... Et c'est ma plus grande préoccupation ! Je ne sais pas comment le réaliser, parce qu'il n'y a pas de formule magique, mais je sais dans quelle direction il faut aller. C'est déjà quelque chose !

 ***Qu'est-ce qui vous aide à « reprendre le collier » chaque matin ?***

C'est la prière, je pense. Je commence toujours ma journée par une période importante de prière. Je consacre au moins une heure, une heure et demie, le matin, à la prière : messe, oraison, bréviaire... Pour moi, ce n'est pas pénible. Au contraire, ça m'aide à me lever parce que j'aime prier ! Et, quand j'ai de la difficulté à me lever (par exemple, cette nuit, j'ai été réveillé à trois heures du matin par l'alarme qui a sonné... ça coupe une nuit en deux ! Ce matin, à cinq heures et demie, mes

yeux étaient moins ouverts que d'habitude), la simple pensée de reprendre par la prière me stimule.

 ***Qu'est-ce qui vous réjouit le plus, dans la vie ?***

Quand j'ai pu parler du Christ à des gens, de son message, et que je sens qu'ils ont été rejoints, c'est probablement ce qui me rend le plus heureux. Remarquez qu'on peut bien avoir du plaisir, se raconter des histoires ; c'est toujours agréable et il le faut de temps à autres. Mais la satisfaction profonde, je la ressens quand j'ai pu parler de Jésus et de l'Évangile à un groupe et j'ai senti que ça avait « passé ». Après, je dis au Seigneur : « J'ai fait ce que j'ai pu, le reste t'appartient ! »

 ***Au fait, quelle bonne idée vous avez eue de nous proposer une prière pour les vocations, à dire après chaque messe !***

Lorsque Jésus Christ a décidé d'aller chercher quelqu'un, lui peut le faire, j'en suis convaincu ! Le cheminement des jeunes qui arrivent au sacerdoce est extraordinaire, très inédit. Ce n'est pas du tout l'itinéraire classique qu'on a connu dans mon temps... Alors, ça veut dire qu'il faut insister auprès du Seigneur... et faire notre part. Nous, ce qu'il nous faut apprendre à faire, c'est interpeller les jeunes, les accompagner dans leur cheminement, et être patients, parce qu'ils se sont promenés pas mal dans les sentiers et ils sont allés faire un tour dans les pâquerettes de temps en temps ! C'est ce que livre cette prière, qui est très belle. Elle veut nous convaincre que nous avons besoin de prêtres et de personnes consacrées.

 ***Qu'attendez-vous de nous, les « gens ordinaires » ?***

Qu'ils apprennent à dire leur foi, à parler de Jésus. Qu'ils n'aient pas peur. On peut en parler sans être « quétaines ! » Dans ce sens, les jeunes m'interpellent. Quand ils aiment quelqu'un, par exemple Madonna, Britney Spears, ou d'autres vedettes, ils n'ont pas peur d'en parler ! Ces gens-là inspirent même leur façon de penser. Pourquoi ne ferions-nous pas la même chose avec Jésus ? Évidemment, c'est plus difficile avec des gens qui sont à des milliers de milles du spirituel ! Mais, ce

qui est intéressant, c'est notre nombre. On est plusieurs à penser de la même manière. Pourquoi ne pas se réunir en petits groupes pour parler de Jésus ?

Dans mon rêve d'Église locale, j'ai toujours espéré que de petits groupes de chrétiens et de chrétiennes se rassembleraient pour parler du Christ et de son message. Je vous donne des exemples : des gens qui se réunissent toutes les semaines pour discuter de l'Évangile du dimanche ; des gens mariés qui se regroupent pour parler de leurs problèmes d'enfants ou de couples, à la lumière de l'Évangile ; des gens qui sont dans le milieu du travail et veulent s'entraider. Quand j'étais dans l'Action catholique, on prenait des problèmes de travail et on essayait de les regarder à la lumière de l'Évangile, pour voir comment y faire face. Je pense que c'est la meilleure formation qu'on puisse se donner parce que c'est à la fois un lieu où on peut prier et un lieu d'engagement.

C'est un lieu pour prier parce que, après avoir confronté sa vie à l'Évangile et échangé là-dessus pendant quelques heures, la prière vient naturellement. Puis, on a beau parler et prier, on se rend bien compte qu'il faut agir aussi ! Ces rencontres deviennent donc des sources d'engagement, même si les actions qu'on pose sont minimes.

Au fond, je rêve que les gens simples se réunissent à leur rythme (ça peut être une fois par semaine, une fois par quinze jours ou par mois, peu importe) pour essayer d'appliquer l'Évangile à ce qui fait leur vie : l'éducation des enfants, la vie familiale, la vie de couple, le travail, le loisir.

*(Dans le prochain numéro :
regard du Cardinal sur Jean-Paul II)*

*Entrevue réalisée par Diane Poirier le 16 janvier 2002,
dans la bibliothèque du Cardinal Turcotte,
à ses bureaux de l'Archevêché de Montréal.*

